

# Genres, formes et statut: une « pharmacie » pour la transmission

DOI: 10.3395/reciis.v3i3.294fr



*Véronique Temperville*

Laboratoire Geriico, Université de Lille 3, Paris, France

## Résumée

La communication interroge les notions de genre et de forme à travers une relecture de Derrida et montre que la nature insaisissable du pharmakon éclaire les effets de permanence, d'hybridation et de métamorphose à l'œuvre dans les documents numériques. Il met en avant la notion de contexte et soutient que les problèmes de lisibilité et de légitimation sont à comprendre comme une construction permanente dans la réception des documents .

## Mots-clés

document numérique; légitimation, information literacy; web 2.0, lecture

## Introduction

Cette recherche s'inscrit dans un travail de thèse entrepris depuis un an sur le rôle des inscriptions documentaires dans la transmission des savoirs. Notre réflexion sur le rôle des documents dans la transmission nous a amené à nous interroger sur les concepts de genre, forme et statut. C'est une partie de cette réflexion que nous livrons ici. Elle s'appuie sur un travail comparatif au sein de plusieurs disciplines, nous convoquons ici des témoignages d'enseignants-chercheurs en psychologie, en espagnol, en histoire et en informatique. Les paroles recueillies<sup>1</sup> sont le fruit d'entretiens réalisés depuis mai 2007. Il ne s'agit pas ici d'étudier de manière approfondie les liens qui unissent la forme et le genre et d'entrer dans les nombreux débats théoriques qu'ils suscitent mais simplement de pointer un certain nombre de difficultés dans un contexte de transmission des savoirs. C'est pourquoi nous prenons ici les notions de forme et de genre dans leurs sens triviaux<sup>2</sup>:

Forme: apparence, aspect visible. Ensemble des contours (d'un objet, d'un être) résultant de la structure de ses parties et le rendant identifiable.

Genre: 1- idée générale d'un groupe d'êtres ou d'objets présentant des caractères communs. 3- Catégorie d'oeuvres définies par la tradition (d'après le ton, le sujet, le style).

L'ambivalence des notions de genre, de forme et de statut présente dans les témoignages recueillis auprès des enseignants nous incite à relire Derrida et son analyse du pharmakon chez Platon. Nous proposons de reprendre à notre compte, certains des éléments de cette analyse pour éclairer le fonctionnement de ces notions dans un contexte numérique. Nous convoquons trois dimensions du pharmakon développées par Derrida: son essence, son appartenance à la mimésis et son appartenance au jeu. Nous développerons ces trois points

successivement. Derrida définit le pharmakon comme ambigu : il est remède et poison, à la fois. Le genre et la forme ordonnent la lecture et la libèrent en ouvrant les jeux du possible. Le pharmakon est un supplément, il convoque à ce titre les problématiques de l'imitation et de la reproduction. Le pharmakon s'inscrit dans le jeu, il questionne les concepts actuels d'hybridation et de métamorphose médiatique. On le voit, cette relecture de la *Pharmacie de Platon* ne vise pas à réinterpréter les aspects ontologiques et métaphysiques qui unissent écriture, connaissance et vérité, comme le faisait Yves Jeanneret (2000), dans une conception globale du document numérique mais plus modestement à extraire du pharmakon un certain nombre de caractéristiques opératoires pour comprendre des transformations à l'œuvre dans les documents et leur transmission. Notre travail s'inscrit dans une approche socio-culturelle et sémio-pragmatique du document numérique.

## Sous le signe de l'ambivalence Identifier, classer, nommer: taxinomies et leurres

Rappelons avant d'entamer cette analyse, que nous nous situons dans le cadre d'une transmission des savoirs et notamment ici dans un cadre universitaire; ce qui implique un certain nombre de contraintes que nous allons définir tout au long de notre analyse. Le travail universitaire s'inscrit dans ce que nous pourrions appeler des lectures contraintes c'est-à-dire des lectures où le plaisir esthétique et la gratuité (au sens de finalité sans fin) ont peu de place. Elles sont la plupart du temps des lectures de commande et préfigurent souvent un travail d'écriture. Dans un tel contexte, plusieurs contraintes se font jour : la première est bien évidemment d'identifier les bonnes sources rapidement. La forme parce qu'elle rend *présent* (DERRIDA & MARGES, 1972, p.188) l'écrit devient centrale dans ces activités de taxinomie. Lire nécessite automatiquement des activités préalables d'identification et de reconnaissance du genre. Lire un document, c'est inscrire l'activité de lecture dans une dimension historique où ce sont sédimentés des usages typographiques, des mises en page, des modalités de rédaction bref ce que l'on pourrait appeler une rhétorique visuelle et verbale qui allie à la fois image et texte. Le lecteur convoque ainsi un architexte<sup>3</sup> (GENETTE, 1982, p.7), c'est-à-dire une série de traits distinctifs permettant d'opérer une taxinomie dans la lecture. La relative stabilité des formes de l'encyclopédie et du dictionnaire élaborés au fil des générations permet le bon usage de ces outils. Dans cette forme-genre, le lecteur attend des articles relativement courts donnant des définitions et/ou des synthèses sur une notion. Les témoignages recueillis sur l'utilisation de Wikipédia attestent de ces pratiques:

ESP4: Mais c'est juste pour avoir les dates... Plutôt que de chercher dans un livre de civilisation que je n'ai peut-être pas forcément ou dans un dictionnaire qui n'est pas assez récent (...).

PSY10: Donc moi ça m'arrive pour mes cours où je me sers de certaines définitions éventuellement quand moi j'ai quelque chose à introduire, je regarde sur wikipédia.

Ainsi la quasi totalité des enseignants interrogés mentionne Wikipédia comme lieu de vérification de date, d'éléments ponctuels, de complément d'information ou d'amorce pour une recherche plus approfondie. Wikipédia est constamment rattaché aux termes de définitions, de « truc ponctuel, de petite chose » etc... Les enseignants nomment les rubriques « articles ou notices » inscrivant clairement Wikipédia dans le champ de l'encyclopédie et du dictionnaire. Appelés à la qualifier, tous répondent: encyclopédie et/ou dictionnaire. La pensée générique, comme le montre les analyses de Genette (GENETTE, 1979, p.81-82), semble pouvoir s'effectuer correctement et permettre l'identification et le classement des textes. Genre et forme fournissent les horizons d'attente (GENETTE, 1982, p.12) espérés et enclenchent les régimes de lecture adéquats.

Tout semble aller pour le mieux dans ces constats. Pourtant si l'on s'attarde un peu plus sur les témoignages, les données se brouillent. Des décalages importants se font jour: tant sur le plan de la nomination, qui est souvent hésitante, que sur le plan des régimes de lecture mis en oeuvre par les lecteurs, qui sont souvent pluriels. À la question « donnez-moi un terme pour qualifier Wikipédia »; certes les enseignants s'accordent sur le terme encyclopédie mais après souvent un long temps de réflexion et comme sous la forme d'une concession:

HIS2: [il réfléchit longtemps] encyclopédie puisque cela se définit comme ça.

Comme si finalement Wikipédia se laissait difficilement enfermer dans une catégorie. Le recensement des usages qui en est fait est d'ailleurs révélateur ! Il s'apparente d'avantage à un inventaire à la Prévert, qu'à l'usage canonique d'un ouvrage de référence : dictionnaire, livre de recettes, banque de données d'images, livre de bricolage, encyclopédie, atlas, cours, manuel... et nous ne prétendons pas avoir fait une liste exhaustive !

Des effets de leurre, observés par ailleurs par Dominique Cotte (2004) dans la navigation, se font jour dans le reste de la lecture du projet wikipédien. Témoin, le désarroi de notre interlocuteur, confrontée à une page de Wikibooks:

HIS3: non... [il se connecte à guerre de l'opium]. La question, c'est que je ne vois pas la différence entre... Là, on est censé être en wikibooks!? Entre cela et un article traditionnel si j'ose dire. Ce n'est pas un bouquin?! Ce n'est pas par exemple comme googlebooks où il y a la reproduction d'un bouquin. C'est quoi? C'est la transcription sur écran d'un bouquin?

Nommer ne renvoie plus ici à aucune forme, ni donc à aucun genre. Les règles de lectures sont mises en péril par un brouillage de la taxinomie qui rend impossible le jeu des inférences nécessaires à l'appréhension de l'objet textuel.

## Trier et légitimer: une activité devenue périlleuse

Ces activités d'identification et de taxinomie essentielles au travail universitaire, conditionnent les

activités de sélection et de légitimation. Ces notions sont particulièrement centrales dans un régime d'utilisation institutionnel puisqu'il s'agit de pouvoir citer. Nous abordons là, la deuxième grande contrainte. Le lecteur met en oeuvre ce que l'institution attend de lui et légitime ou non l'utilisation des sources en fonction de son degré de citabilité. Choisir un genre c'est implicitement donner du crédit à la source, c'est s'inscrire dans une tradition, dans une culture de la légitimation où la fonction éditoriale et auctoriale est centrale. Pour valider l'information qu'il trouve et la juger, notre lecteur va s'appuyer sur sa connaissance antérieure de l'encyclopédie, du dictionnaire et de ses régimes d'édition et de validation. Est-ce que je peux identifier l'auteur? Est-ce que je peux identifier l'éditeur? La source est légitime ou ne l'est pas. Ainsi cet enseignant d'histoire, qui bien qu'il reconnaisse la qualité de la notice sur « André Dupin » dans Wikipédia, affirme:

HIS3: J'irai regarder un autre site, celui du dictionnaire des parlementaires sur lequel je sais, a priori, que même s'il y a des erreurs, j'aurai une notice un peu plus scientifique ou en tout cas plus reconnue. Je mettrai sans hésiter en note de bas de page un renvoi au dictionnaire des parlementaires, je ne pense pas que je mettrai un renvoi à Wikipédia.

Cette attitude de rejet pour les formes-genres non « canoniques » est particulièrement visible avec les blogs:

INF3: Je me souviens avoir eu à faire avec une thèse, il n'y a pas longtemps, où le type citait beaucoup de blogs dans les auteurs. Moi, cela m'a énervé! Je lui ai dit: « pour moi il y a un texte de référence qui est la publication, qui est relue par des referees ! (...) Je n'en ai rien à faire du sentiment de l'auteur à travers son blog! S'il a un truc intéressant à dire à la communauté, il publie et il est jugé sur ce qu'il dit. (...). J'irai même jusqu'à dire que cela n'a pas à être cité dans une thèse pour moi.

Le blog peut être à la limite, consulté par curiosité, mais sera au final rejeté des formes retenues par l'institution. Ses caractéristiques éditoriales (absence de comité et auto-publication) et auctoriales (présence d'une forte subjectivité) ne lui permettent pas de prétendre à la citabilité. Les témoignages convoquent ainsi toute une série de repères bien identifiés. Dans cette optique il suffirait donc, pour aider les nouveaux lecteurs que sont les étudiants, de leur faire identifier les nouvelles formes ou genre auxquels ils devront se confronter dans leurs études pour s'affilier. Cette analyse tendrait à prouver qu'il suffirait, par exemple, de leur faire identifier ce qu'est la forme-genre blog, la forme-genre encyclopédie collaborative, la forme-genre littérature de vulgarisation, la forme-genre article scientifique et d'une manière générale toutes les formes propres à une discipline (l'archive par exemple pour l'historien) etc., pour que l'étudiant soit au fait de ce qu'il est en droit d'utiliser et de la manière de le faire. Une analyse plus fine des témoignages recueillis montre que cela n'est malheureusement pas aussi simple...

Contrairement au régime ancien ou classique de validation par des autorités (éditeurs, bibliothécaires,

institutions de manière générale etc.), les modes de production et de publication sur Internet nécessitent de la part du lecteur une vigilance constante qui engendrent des flottements quant au statut à donner au document consulté. Toute une série d'exemples et de pratiques attestent cet état de fait: depuis Wikipédia qui peut être citée à égalité avec des encyclopédies à comité scientifique ou ignorée suivant les portails documentaires des bibliothèques universitaires<sup>4</sup>, jusqu'à des sites comme Youtube ou Dailymotion qui bien qu'ils soient reconnus unanimement comme des sites relevant du divertissement et de la sphère privée, sont pourtant parfois utilisés comme ressource pédagogique. Notamment dans le cas de visionnage de reportages sur des fêtes ou des coutumes traditionnelles et même si l'enseignante hésite à le citer en référence bibliographique:

ESP5: Alors j'hésitais au début, je ne savais pas s'il fallait mettre le lien de Youtube mais je me suis dit qu'ils sont à l'université et qu'ils ont déjà ... les moyens de (...) trier. Je me dis que cela fait partie de leur travail aussi.

La forme-genre soumise à la loi du débordement et de la contamination chère à Derrida ne devient du coup le signe d'aucune légitimité a priori. Elle devient dans cette perspective, une construction perpétuelle qu'est obligé d'opérer constamment le lecteur sur les nouvelles sources. Le genre comme la forme peuvent fonctionner comme des leurres. Ils sont soumis à cette participation sans appartenance que définit Derrida (2003, p.243). Le lecteur se trouve pris dans une double contrainte : il doit à la fois mettre en place des routines pour lire efficacement, identifier et statuer sur le texte qu'il rencontre et dans le même temps garder une vigilance dans ses pratiques qui fonctionnent souvent à rebours dans Internet et peuvent, soit lui faire perdre des informations en lui faisant ignorer des sources pourtant intéressantes pour lui, soit lui laisser croire que la source possède un degré de légitimité qu'elle n'a pas. Ce qui dans tous les cas est problématique. Faut-il alors, dans ce contexte, accepter avec cet enseignant la clandestinité :

HIS2: Finalement c'est une source inavouable (...)

Ou relever le défi et penser l'intégration ?

## **Sous le signe de la mimesis Sous le signe de la reconnaissance et de la répétition**

Les sites de type web 2.0 provoquent des réactions vives, parce qu'ils bouleversent dans une large part les codes, normes et valeurs autour desquelles s'accordent les enseignants-chercheurs pour communiquer à l'intérieur de leur communauté et transmettre leur savoir. L'ambivalence du pharmakon, en mettant en péril le consensus institutionnel, touche à la connaissance et à ses modes d'élaboration et de représentation. Derrida en dépliant le concept chez Platon et en le rattachant à toute son épaisseur culturelle et philosophique, montre qu'il est un supplément et qu'il se rattache à la mimésis et au simulacre qui est la copie de la copie, en l'occurrence dans le texte la copie de l'écriture qui est elle-même répétition

d'une mémoire morte. Comme nous l'avons mentionné plus haut, nous resterons sur le bord de cette analyse pour ne reprendre que la problématique de la copie et du simulacre au profit d'un éclairage fonctionnel sur les pratiques actuelles.

Les témoignages des enseignants montrent que connaître, c'est reconnaître et apprendre c'est se remémorer. Lorsque nous avons interrogé les enseignants sur les critères qu'ils utilisaient pour évaluer les sources, les réponses ont été quasi unanimes. On ne peut juger que de ce que l'on connaît déjà et lorsque l'on est soi-même expert du domaine:

INF3: je suis capable de critiquer quand je connais bien le sujet (rires)

Le sujet s'appuie sur ses connaissances antérieures pour incorporer le nouveau. Il le mesure à cette aune et l'interprète à cette lumière. La modernité répète à son tour la répétition. La légitimation produit de la mimésis.

Couper, recouper, coller, croiser les sources: Internet nous rend obvie ce travail qu'Antoine Compagnon (1979) qualifie de seconde main. Cette main qui découpe et élabore la pensée en rapprochant les extraits nous rappelle que le travail de citation est au cœur de l'élaboration de la pensée. Le copier-coller tant décrié n'est ainsi pas si loin des pratiques d'arrachage et/ ou de constitution de recueils de citations (BLAIR, 2003) des anciens. Certains enseignants d'ailleurs en sont conscients:

INF2: (...) mais je pense qu'ils faisaient la même chose avec les bouquins auparavant, pour moi là c'est pareil là-dessus ! La différence avec Internet c'est que tout le monde pompe au même endroit et ça finit par se voir. S'ils avaient pompé dans un bouquin, on ne l'aurait peut-être pas vu (...)

L'étudiant pour s'affilier doit intégrer des pratiques et des formes d'expression qui s'inscrivent dans une tradition plusieurs fois centenaires où la citation est un enjeu majeur. L'exercice universitaire est sous le signe de la répétition qui devient en ce sens un mode d'appropriation. Apprendre c'est toujours quelque part copier, mais en déplaçant.

## Sous le signe du simulacre

Cette nécessité du déplacement est liée à la nature même de l'imitation qui ne peut fonctionner que si elle se désigne elle-même comme étant un simulacre. « *Une imitation parfaite n'est plus une imitation* » (DERRIDA, 1972, p.173). L'analyse des lectures et des modes d'appropriation par les enseignants nous montre que le simulacre est essentiel à la compréhension. La comparaison des sites Gallica et Googlebooks (mentionnés comme source par les enseignants) avec le site de la bibliothèque de Bielefeld<sup>5</sup>, est emblématique de ce processus. Ces trois sites proposent des ouvrages numérisés au lecteur, mais ils le font pour l'un d'entre eux sur un mode légèrement différent en ce sens où, le simulacre de la consultation du livre en bibliothèque est réalisé à un plus haut degré. Si nous analysons le dispositif (BEGUIN, 2006) mis en place pour la lecture, nous pouvons faire plusieurs constats:

les trois sites organisent le simulacre en montrant l'illusion. Ils désignent le dispositif de la même façon, c'est-à-dire, par un jeu d'emboîtement de cadres qui isolent le sujet et le désignent comme reproduction. Le lecteur peut reconnaître les pages. En revanche les interfaces de présentation de Gallica et de Google books uniformisent la présentation du livre, la lissent, en lui ôtant une bonne partie de ces marques physiques: tous les livres sont présentés sur le même format de page et avec un fond d'écran gris, les traces restantes de la matérialité du livre étant la photo de la première page et la typographie. Le site de Bielefeld, à l'inverse, « restitue » la matérialité du livre en offrant au lecteur une photographie qui donne l'illusion de pouvoir le toucher. Le dispositif technique de reproduction et de consultation engage le lecteur à des pratiques d'appropriation qui visent à reproduire le plaisir que le lecteur aurait à feuilleter un ouvrage rare. L'internaute peut faire « comme si » l'ouvrage était posé devant lui sur sa table et déplier les cartes. La richesse de la reproduction qui donne à voir la couleur et jusqu'au grain et à la texture du papier parachève l'illusion. Cette richesse de la reproduction est bien sûr remarquée par l'enseignante qui ne tarit pas d'éloges:

HIS1: (...) Celles-ci, elles sont géniales!(...)

VT: et en plus tu peux les récupérer!

HIS1: oui en jpeg... Et tu vois là tu as même la liste des cartes, tu peux aller directement à la carte que tu veux. (...), et en plus quand tu la chopes, tu gardes la même définition, c'est rare! (...)

Dans ce type de dispositif la permanence documentaire est à l'œuvre. L'identification et la légitimation se fait sans problème, le simulacre remplit parfaitement sa fonction. Il se désigne et ce faisant il permet à la différence de s'installer sans heurts. La bibliothèque de Bielefeld, comme Gallica et Googlebooks peuvent alors organiser l'accès à leurs collections dans la permanence, en permettant au lecteur un feuilletage numérique de leurs livres, et dans la modernité, en permettant la récupération, la manipulation et l'accès direct au document choisi. L'enseignante ne s'y trompe pas et crédite définitivement ce type de source en généralisant son jugement sur le portail de la bibliothèque de Bielefeld:

HIS1: oui, de toute façon quand tu veux des vraies infos, il vaut mieux aller trouver les universités.

Le numérique tisse les liens entre le présent et le passé.

## Sous le signe du jeu L'hybridation

Cette différence, qui s'est faite jour dans la permanence, renvoie le pharmakon à sa dimension de jeu. Les deux aspects sont indissociables. L'existence de l'espace intercalaire constitue le texte et le document comme le pharmakon (DERRIDA, 1972, p.158):

« *Le pharmakon est le mouvement, le lieu et le jeu (la production de) la différence* ».

Il est par essence insaisissable et n'a pas de caractère propre [Ibid. p.156]. Toute la question est alors pour le lecteur de pouvoir intégrer cette dimension en conservant les exigences de l'institution. L'émergence de nouvelles formes a fait et fait l'objet depuis longtemps (CROWSTON & WILLIAMS, 1997) de nombreuses analyses. Ces interrogations ont pris en France, depuis plusieurs années la question de l'hybridation et de la métamorphose. Il n'est pas question dans le cadre restreint de cette communication de rendre compte de la multiplicité des formes qu'elles peuvent prendre, mais de mettre en avant quelques caractéristiques qui nous semblent déterminantes dans les problématiques de transmission. L'hybridation qui est définie comme « *Le croisement naturel ou artificiel entre deux variétés, deux races d'une même espèce ou entre deux espèces*<sup>6</sup> » permet l'existence de formes qui font coexister sur le même plan des caractéristiques hétérogènes. C'est ce que nous décrit ce chercheur en enchaînant notre question sur l'utilisation des blogs à Plos One qui associe les caractéristiques du blog (présence d'interactivité) et de la publication scientifique traditionnelle (présence d'instances qui valident):

PSY9: Pour la recherche non, pas du tout ! (...). Non mais ça, ça existe sur des sites institutionnels ! Par exemple il y a un journal qui s'appelle Public Library of Science: PLOS qui est un journal gratuit en ligne (...). Ils ont développé un truc : PLOS one, c'est assez bien fait. On peut publier un article et les gens peuvent répondre. (...). Pour le moment c'est juste le début, mais ce serait la forme de blog scientifique qui nous conviendrait le mieux(...). N'importe qui ne va pas donner son avis sur n'importe quoi ! C'est modéré (...), ce sont les chercheurs eux-mêmes qui posent des questions et les auteurs de l'article qui répondent. Donc ça reste d'un niveau scientifique intéressant.

La revue pour justifier d'ailleurs son sérieux met en avant le comité scientifique et l'aspect peer-reviewed du mode de publication ainsi que les indicateurs de facteurs d'impact<sup>7</sup>. La création de forme-genre nouvelle nécessite un travail d'explicitation et de légitimation contrairement au simulacre qui la produit spontanément. L'hybridation doit se justifier, elle provoque des conflits de représentation et donc de nomination. Notre chercheur appelle cela « un truc » et Plos one éprouve le besoin de se présenter avec le titre de « Publishing science, *accelerating research* ».

L'appropriation ne va donc pas de soi. La création de formes hybrides déstabilise le lecteur qui se trouve confronté à des formes-genres qui ne disent plus grand-chose de leur statut et de leur légitimité. Les activités de taxinomie et de classement identifiées plus haut comme essentielles à l'appréhension, sont de plus en plus complexes à établir. Les expériences lancées par la Library of Congress et la bibliothèque de Toulouse<sup>8</sup> traduisent sous une autre forme ces évolutions. Traditionnellement dévolu au partage de photos pour les particuliers et les professionnels, le site Flickr sert depuis peu de base d'archivage et de consultation à ces deux bibliothèques. Ces deux expériences montrent le paradoxe de l'hybridation qui peut aussi aller chercher sa légitimité dans la popularité. On peut s'étonner en effet que deux bibliothèques

confient à un site majoritairement reconnu comme grand public et relevant de la sphère privée le soin de mettre en valeur des fonds patrimoniaux qui constituent par excellence le prestige et l'identité d'une bibliothèque. Au-delà de l'argument économique, se dessine ici une tendance observable, d'ailleurs dans d'autres domaines, à faire fusionner les espaces institutionnels avec ceux de la personne au profit d'un outil. Le site, en faisant coexister plusieurs régimes de validation et de légitimité avec un minimum de signes extérieurs (logos et fiche signalétique plus ou moins détaillée), interroge la lisibilité de ces mises en ligne, qui mettent sur le même plan indexation sociale<sup>9</sup> (présence de tags) et indexation professionnelle, fonds patrimoniaux et photos de vacances. S'agit-il d'une appropriation par les institutions de formes-genres non conventionnelles et donc d'une réinstitutionnalisation ou à l'inverse d'une désinstitutionnalisation des formes-genres conventionnelles ? Dans tous les cas quel est leur sens et comment le lecteur peut-il lire ces sites?

## Métamorphoses médiatiques

La métamorphose serait, dans cette perspective, le dernier avatar de l'hybridation en faisant disparaître la forme qui l'a fait naître. Dans ce cas de figure, le lecteur se voit confronté à une forme-genre neuve ou du moins à une forme-genre dont les signes extérieurs ne sont plus lisibles ou sont contradictoires. Les conflits engendrés par cette nouveauté peuvent aller si loin que la lecture en est ajournée comme dans le cas de Wikibooks mentionné précédemment. Le livre changerait de peau pour se muer dans une autre forme que lui ouvrirait désormais la plasticité médiatique. Les ruptures engendrées par l'organisation de cette nouvelle forme-genre, c'est-à-dire l'inscription de l'écriture dans une dimension temporelle laissant ouverte la forme et l'indécidabilité auctoriale, sont inacceptables parce qu'elles rompent de manière trop brutale le schéma traditionnel de la communication avec un destinataire et un émetteur. On se rappelle la réaction vive de notre interlocuteur face à Wikibooks. Sa réaction n'est pas isolée:

VT: Est-ce que tu connais wikibooks ?

HIS4: Non. (...). [elle se connecte et lit](...) On peut modifier n'importe quel page évidemment! (...) Chasse aux sorcières: autant prendre des choses que je connais un petit peu... [Elle lit] C'est un livre écrit à plusieurs mains ! ? Comment c'est fait? [Elle regarde]. (...) Mais alors c'est fait pour qui ? Pour des profs?(...).

La totale similitude des interfaces utilisées pour wikibooks et wikipédia déclenche toute une série d'interrogations et de rejets. Nos interlocuteurs assimilent directement cet écrit à une page de l'encyclopédie et la rejettent *formellement* comme pouvant faire partie d'un livre qui se définit par son caractère clos:

VT: mais pour toi, c'est quoi un livre ?

HIS3: c'est un objet constitué qui a un début et une fin, qui a une matérialité et qui est la prise de position, du moins l'expression d'une ou de plusieurs personnes

sur un sujet. C'est un savoir clos qui peut-être remanié par les mêmes auteurs dans d'autres éditions mais le bouquin, il est fini (...).

Les deux caractéristiques énoncées plus haut et qui réaliseraient à plein les potentialités du media Internet, seraient ainsi perçues comme des menaces directes non seulement pour la forme du livre mais plus généralement pour toutes les formes d'écrits institutionnels puisqu'elles remettraient en cause les conditions mêmes de la communication à l'intérieur de la communauté. Le phénomène de désautorialisation observable dans les entretiens et qui prend une multiplicité de formes : absence d'auteur, présence de pseudos pour écrire, auteur autoritativ (BROUDOUX, 2005) ... menace la cohésion de la pensée et son expression même. Elles s'attaquent à cette notion de « *foyer d'expression* » chère à Michel Foucault (2001, p.830) qui garantit la cohésion de la pensée et permet l'ordonnement des discours à travers sa référence. Nous touchons peut-être là, à une limite en deçà de laquelle nous tomberions dans l'illisible. Sur les marges se redéfinissent et se recomposent les normes. Penser les limites du genre et de la forme, circonscrire leurs espaces pour qu'ils ne dissolvent pas, tels pourraient être les enjeux du document numérique dans un contexte de transmission des savoirs. Il y aurait alors une participation minimale qui définirait une appartenance minimale sans laquelle, cet espace intercalaire du jeu qui permet à l'ancien et au nouveau de se rencontrer, se détruirait. L'éclatement des instances énonciatives et l'inscription de l'écriture et de la lecture dans un flux ont définitivement fait entrer le système référentiel universitaire dans une zone de turbulence.

## Conclusion

La notion de pharmakon apparaît comme particulièrement fructueuse tant pour saisir la nature des changements à l'œuvre que pour envisager leur appropriation par les lecteurs. La forme et le genre pris comme paradigmes dans une didactique de la lecture d'écran pourraient permettre de sortir de l'aporie des jugements de valeur et montrent l'indissolubilité des liens qui unissent représentations sociales, usages et appropriation et formes matérielles. Ils forment un système que les acteurs se doivent d'avoir à la conscience pour assurer l'efficacité de la transmission.

## Notes

1. Ces entretiens sont au nombre de vingt-quatre : huit en espagnol et en psychologie, quatre en histoire et en informatique et ont été réalisés selon la technique de l'entretien compréhensif (KAUFMANN, 2006, p. 53), afin de laisser le maximum de liberté dans l'expression des jugements à nos interlocuteurs. La première série d'entretiens a porté sur les pratiques informationnelles de manière générale, la deuxième série d'entretiens a porté sur les sites de type Web 2.0.

2. Petit Robert, 1993.

3. Définition : « ensemble des catégories générales, ou transcendantes — types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. — dont relève chaque texte singulier. ».

4. voir <http://w3.uniroma1.it/vrd/risorse.aspx>

5. <http://www.ub.uni-bielefeld.de/diglib/2005/lemaire/>

6. Petit Robert, 1993.

7. <http://www.plosone.org/static/information.action>

8. <http://www.flickr.com/photos/bibliothequedetoulouse/>

9. <http://figoblog.org/node/1921>

## Bibliographie et références

BÉGUIN, A. Images en texte, Images du texte : dispositifs graphiques et communication. Villeneuve d'Ascq (Nord) : Presses Universitaires du Septentrion. 2006. 313p.

BLAIR, A. Reading strategies for coping and information overload ca.1550-1700. *Journal of the History of Ideas*, 2003. v. 64. n. 1. p. 11-28. Page consultée le 15 août 2008. En ligne : [http://muse.jhu.edu/login?uri=/journals/journal\\_of\\_the\\_history\\_of\\_ideas/v064/64.1blair.html](http://muse.jhu.edu/login?uri=/journals/journal_of_the_history_of_ideas/v064/64.1blair.html)

BROUDOUX, E.; GRÉSILLARD, S.; LE CROSNIER, H.; LUX-POGODALLA, 2005 . (Page consultée le 10 juin 2007). Construction de l'auteur autour de ses modes d'écriture et de publication. En ligne : <[http://archives.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00001552.html](http://archives.ccsd.cnrs.fr/sic_00001552.html)>

COMPAGNON, A. La seconde main ou le travail de la citation. Paris: Éditions du Seuil. 1979. 408 p.

COTTE, D. Leurres, ruses et désorientation dans les écrits de réseau: la métis à l'écran. *Communication et langages*, n°139. 2004. p.63-74.

CROWSTON, K.; WILLIAMS, M. Reproduced and emergent genres of communication on the World-Wide-Web. 1997. Page consultée le 24 juillet 2008. En ligne : <http://csdl2.computer.org/comp/proceedings/hicss/1997/7734/06/7734060030.pdf>

DERRIDA, J. La dissémination. Paris: Éditions du Seuil. 1972. 445p.

DERRIDA, J. Marges. Paris: Éditions de Minuit. 1972. 396p.

DERRIDA, J. Parages. Paris: Éditions Galilée. 2003. 301p.

FOUCAULT, M. *Dits et Écrits I, 1954-1975*. Paris: Gallimard, 2005. 1707p.

GENETTE, G. Fiction et diction précédé de Introduction à l'Architexte. Paris: Éditions du Seuil. 1979. 236p.

GENETTE, G. Palimpsestes: la littérature au second degré. Paris: Éditions du Seuil. 1982. 559 p.

JEANNERET, Y. Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ? Villeneuve d'Ascq (Nord): Presses Universitaires du Septentrion. 2000. 135p.

KAUFMANN, J-C. *L'entretien compréhensif*. Paris: Armand Colin. 2006. 126 p. 